

Les Bas-fonds du Baroque

LA ROME DU VICE ET DE LA MISÈRE

DOSSIER
DE PRESSE
FEVRIER 2015

24 février - 24 mai 2015

P Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

INFORMATIONS
www.petitpalais.paris.fr



Bartolomeo Manfredi
Bacchus et un buveur, vers 1621
Huile sur toile, 132 x 96
Rome, Galleria Nazionale di Arte Antica in Palazzo Barberini
© Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico,
Artistico ed Etnoantropologico e per il Pollo Museale della città di Roma

Exposition conçue et organisée en collaboration avec

Académie de France à Rome
Villa Medici



Et avec le soutien de



Ministero
dei beni e delle
attività culturali
e del turismo



ROMA CAPITALE

INSTITUT
FRANÇAIS





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Scénographie de l'exposition	p. 9
Le catalogue de l'exposition	p. 10
Accrochage dans les collections permanentes	p. 11
Autour de l'exposition : ateliers et visites, programmation à l'auditorium, application mobile	p. 12
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 17
Présentation du Petit Palais	p. 18
Informations pratiques	p. 19

Visite de presse
lundi 23 février 2015 de 09h30 à 13h

Attachée de Presse
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14

Responsable communication
Anne Le Floch
anne.lefloch@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 21

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Anonyme caravagesque nordique (Simon Vouet ?), *Homme faisant le geste de la fica*, vers 1615-1625. Huile sur toile, 51 x 39 cm
Lucques, Museo Nazionale di Palazzo Mansi
© Archivio fotografico Soprintendenza per i Beni Architettonici, Paesaggistici, Storici, Artistici ed Etnoantropologici per le province di Lucca e Massa Carrara



Simon Vouet
La Joueuse de guitare, vers 1618-1620.
Huile sur toile, 107 x 75 cm
© Collection particulière. Rome, collection des marquis Patrizi Naro Chigi Montoro

L'exposition *Les Bas-fonds du Baroque. La Rome du vice et de la misère* invite le public à découvrir, dans les Grandes Galeries du Petit Palais, le visage sombre et violent de la Rome baroque du XVII^e siècle, souvent célébrée pour ses fastes et sa grandeur, symboles du triomphe de la Papauté.

Près de 70 tableaux évoqueront l'univers clandestin et interlope de la capitale représentant un aspect inédit de cette étonnante production artistique romaine du Seicento, de Manfredi à Nicolas Régnier.

Conçue et organisée avec l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, où elle a été présentée à l'automne 2014, l'exposition du Petit Palais a été enrichie de nouveaux prêts prestigieux. Pour la première fois en France, sera présentée cette « Rome à l'envers », au sein de laquelle s'épanouissent le vice, la misère et les excès de toutes sortes.

Grâce à des prêts exceptionnels de collections privées et de grands musées internationaux comme la National Gallery de Londres, le Nationalmuseum de Stockholm, la National Gallery d'Irlande, le musée du Louvre, la Galerie Borghèse, le Palazzo Barberini, ou le Rijksmuseum d'Amsterdam, le public découvrira les œuvres de grands peintres caravagesques, des Bamboccianti et des principaux paysagistes italianisants. L'exposition réunira des artistes venus de toute l'Europe : de France, comme Valentin de Boulogne, Simon Vouet, Nicolas Tournier, Claude Lorrain, de l'Europe du Nord tels Pieter van Laer, Gerrit van Honthorst, Jan Miel, ou du sud, comme Bartolomeo Manfredi, Giovanni Lanfranco, Salvator Rosa ou Jusepe de Ribera. Leur production artistique a alors comme point commun de dépeindre une Rome du quotidien privilégiant la vision « d'après nature » plutôt que celle louant le « beau idéal ». Ils participent à la vie nocturne de la cité et trouvent dans ses bas-fonds, ses tavernes, dans ce monde de misère, violent et grossier, où l'on boit et où l'on joue, une source inépuisable d'inspiration. Bon nombre de ces artistes, ceux venant d'Europe du Nord, les « Bentvueghels » (les « oiseaux de la bande ») se retrouvent au sein d'une association libre placée sous la protection de Bacchus, dieu du vin et de l'inspiration artistique. Une vie de bohème dont les peintres livrent parfois aussi des représentations empreintes de mélancolie, tirant des bas-fonds des toiles sublimes.

Le parcours de l'exposition évoquera, grâce à une scénographie spectaculaire du metteur en scène et scénographe italien Pier Luigi Pizzi, la dualité de la Rome de cette époque, entre la violence de ses bas-fonds et les fastes des palais de la Papauté.

Une application mobile sera également disponible pour découvrir l'exposition à travers une interview d'Annick Lemoine et de Pier Luigi Pizzi, une sélection d'œuvres commentées ainsi qu'un jeu de piste.

Exposition conçue et organisée avec



Académie de France à Rome

Villa Médicis

COMMISSARIAT

Francesca Cappelletti, commissaire scientifique, professeur à l'université de Ferrare

Annick Lemoine, commissaire scientifique, chargée de mission pour l'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, maître de conférences à l'Université Rennes 2

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Section I - Introduction



Nicolas Tournier
Concert, avant 1620
Huile sur toile, 115 x 168 cm
© Bourges, Musées du Berry,

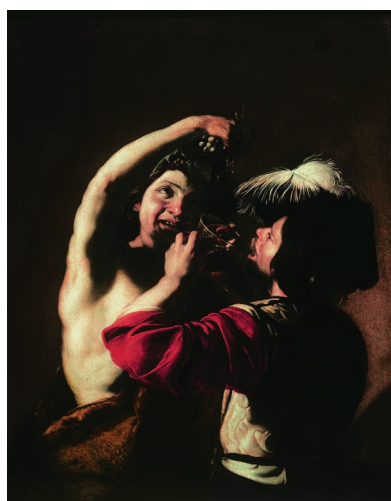
L'exposition *Les Bas-fonds du Baroque. La Rome du vice et de la misère* révèle pour la première fois l'envers du décor de la Rome fastueuse de la première moitié du XVII^e siècle. Elle ne montre pas la Rome de la papauté triomphante mais celle du quotidien, pas la Rome de la bienséance mais celle de l'inconvenance, pas la Rome du «beau idéal» mais celle «d'après nature». Cette Rome irrévérencieuse fut à l'origine d'une production artistique résolument inventive et ambitieuse.

Au-delà de la figure tutélaire du Caravage, des peintres aussi différents que Bartolomeo Manfredi et Claude Lorrain, Jusepe de Ribera et Pieter van Laer, Valentin de Boulogne et Leonaert Bramer – Italiens, Français, Espagnols et Hollandais installés au pied de la Villa Médicis –, ont décrit et réinventé l'univers des bas-fonds et ses dérivés.

Entre réalité et fiction, il y est question des dangers de la nuit et des excès de la taverne, du carnaval et de ses licences, du travestissement et de la sexualité illicite, des campements de gueux et de leurs désordres.

Tour à tour échos ludiques de la vie des artistes, farces grossières, portraits de la misère, célébrations des plaisirs des sens, les œuvres présentées cherchent toutes à surprendre, voire à provoquer les spectateurs, pour les transporter de la transgression la plus extrême à une méditation mélancolique sur la précarité de la vie.

Section II - Le souffle de Bacchus



Bartolomeo Manfredi
Bacchus et un buveur, vers 1621
Huile sur toile, 132 x 96
Rome, Galleria Nazionale di Arte Antica in
Palazzo Barberini
© Soprintendenza Speciale per il Patrimonio
Storico, Artistico ed Etnoantropologico e per il
Pollo Museale della città di Roma

Dieu de la fécondité de la nature, de l'abondance et de l'allégresse, inventeur du vin, Bacchus est le promoteur de l'exaltation des sens, de la liberté et de la transgression, mais aussi le dieu de l'inspiration créatrice. Depuis la Renaissance, dans la continuité des auteurs antiques, les effets de l'ivresse bachique sont décrits comme fondamentalement ambigus. Si l'ivresse libère l'homme de ses maux, elle peut également être à l'origine d'une folie des sens qui intensifie l'imagination créatrice. Aussi le choix de célébrer le mythe de Bacchus et ses rites est-il révélateur. C'est le choix que fait Caravage, et après lui ses émules, les caravagesques, en se représentant sous ses traits ou sous ceux de ses acolytes, satyres, silènes ou Pan. C'est encore sous ses auspices que se placent les Bentvueghels (les «oiseaux de la bande»), ces jeunes artistes nordiques réunis à Rome, autour de 1620, en une association libre, la Bent. Ils adoptent les rites dionysiaques et leurs excès, dans la vie et en peinture.

Section III - Les Bentvueghels et la bohème des peintres



Roeland van Laer
Les Bentvueghels dans une auberge romaine,
1626-1628
Huile sur toile, 88,5 x 147,5 cm
© Roma Capitale – Sovrintendenza Capitolina ai
Beni Culturali – Museo di Roma

Les artistes hollandais et flamands, français et allemands, lorrains ou espagnols affluent à Rome pour étudier les chefs-d'œuvre de l'Antiquité, les innovations des maîtres de la Renaissance ou celles des avant-gardes de l'époque, des Carrache à Caravage. Avec ses grands chantiers et ses illustres mécènes, la ville éternelle peut aussi leur offrir gloire et fortune. Formée à Rome vers 1617-1620, la joyeuse compagnie des Bentvueghels (les «oiseaux de la bande») accueille majoritairement des peintres et des graveurs d'origine nordique. L'admission d'un nouveau membre est l'occasion de célébrer leur dieu tutélaire, Bacchus, dans l'une des tavernes de Rome, sous la forme de tableaux vivants, de baptêmes sacrilèges et de ripailles orgiaques, où le vin coule à flot jusqu'à l'aube. S'y retrouvent les plus grands caravagesques, les principaux paysagistes, des peintres d'histoire fameux comme Joachim von Sandrart, et enfin les tenants du genre bas, les promoteurs de scènes pittoresques de la vie quotidienne romaine, les Bamboccianti. Ils sont ainsi dénommés en raison du surnom du plus illustre d'entre eux, Pieter van Laer, ironiquement baptisé Bamboccio (le «pantin») en raison de ses malformations physiques. La Bent semble née d'un désir d'entraide entre nationaux, mais le choix de sa figure tutélaire, Bacchus, dieu de l'inspiration créatrice, est hautement révélateur de ses ambitions artistiques.

Section IV - Charmes et sortilèges



Pieter Boddigh van Laer
Autoportrait avec scène de magie, vers 1638-1639
Huile sur toile, 78,8 x 112,8 cm
© Courtesy The Leiden Collection, New York.

La sorcière ou la magicienne, comme la diseuse de bonne aventure, représentent à l'orée du XVII^e siècle l'envers de l'honnête femme : détentrices de savoirs occultes et de pouvoirs irrationnels, elles s'adonnent à des pratiques dangereuses et condamnées. La sorcière est alternativement une vieille femme repoussante exerçant la magie noire ou une jeune femme irrésistible, enchanteresse sulfureuse héritée de l'Antiquité. Alors que l'Inquisition procède en Europe à une véritable chasse aux sorcières, les œuvres qui chantent ces charmes et sortilèges obscurs n'ont d'hérétique que l'apparence. Collectionnées par les plus grands amateurs, aristocrates et ecclésiastiques, elles convoquent ensemble l'ironie et les références érudites à la littérature et aux traités d'occultisme. Dans son extraordinaire autoportrait, Pieter van Laer va jusqu'à se représenter sous les traits du sorcier-alchimiste, figure à la fois de la mélancolie et de l'érudition, pour manifester les effets aussi bien dangereux que fascinants de son art. Le peintre n'est-il pas lui-même un magicien ?

Section V - Vices, plaisirs et passions



Anonyme caravagesque nordique (Simon Vouet ?), *Homme faisant le geste de la fica*, vers 1615-1625. Huile sur toile, 51 x 39 cm
Lucques, Museo Nazionale di Palazzo Mansi
© Soprintendenza BAPSAE per le province di Lucca e Massa Carrara - Archivio fotografico.

Lieu de réunion et de sociabilité concurrent de l'église, la taverne symbolise les vicissitudes du monde d'en bas. Les excès de boisson, le jeu et l'érotisme sont au cœur des scènes de taverne, censées exhorter le spectateur à la vertu par un jeu d'identification, de tentation et de répulsion. Les peintres de la Bent sont à la fois les vrais protagonistes délurés des tavernes romaines et les auteurs d'une surprenante mise en abyme de leur vie sulfureuse. La diseuse de bonne aventure, aux pouvoirs maléfiques, devient l'une des héroïnes de la peinture romaine du XVII^e siècle. Elle incarne la tromperie et évoque la mystification du peintre qui, par la virtuosité de son art, manipule le spectateur, comme elle-même son client. Comme au temps du carnaval, dans le genre comique de la *commedia dell'arte* ou des *pitture ridicole* (les « peintures ridicules »), toutes les licences sont permises : la volupté des sens et le dérèglement des mœurs, la supercherie et le faux semblant, jusqu'à l'insulte. L'emploi du geste irrévérencieux de la « *fica* » en est un exemple. Le pouce entre l'index et le majeur, il mime la pénétration ou le sexe féminin, et s'impose à l'orée du XVII^e siècle comme l'insulte suprême. En peinture, il est tantôt un motif iconographique discret, tantôt le sujet même de l'œuvre, réactualisant à chaque regard le rituel de l'insulte. Le spectateur, ainsi bravé par la peinture, est comme pris au piège de l'insolence de l'artiste.

Section VI - Désordres et violences



Theodoor Rombouts
La Rixe, 1620-1630
150 x 241 cm
© Copenhagen, Statens Museum for Kunst

Les fêtes qui tournent au drame sanglant, les rixes, les rapines, les viols ou les meurtres sont monnaie courante dans la Rome baroque, et les archives judiciaires de la capitale démontrent que de nombreux artistes ont pris une part active à cette vie dissolue et violente. Les déboires du Caravage sont notoires, ceux des peintres nordiques récurrents. Parmi ces derniers, les Bamboccianti trouvent là une occasion de mettre en scène la violence des hommes, dans la tradition de la peinture nordique. Mais ils ne se bornent pas à offrir un miroir objectif des activités humaines. Ils les enrichissent d'une portée morale, plus ou moins explicite, et montrent un intérêt à la fois pour les sujets humbles et pour le détail pittoresque, pour le fait divers et pour le paysage urbain ou de la campagne alentour. Ces représentations éveillent chez le spectateur un sentiment équivoque où se mêlent frayeur et fascination. Car il est toujours grisant d'éprouver, dans les limites du tableau et dans le réconfort de la fiction, le frisson, les périls et les risques d'une vie aventureuse.

Section VII - Rome souillée



Claude Gellée, dit le Lorrain
Vue de Rome avec une scène de prostitution, 1632
 Huile sur toile, 60,3 x 84 cm
 © Londres, The National Gallery

L'imaginaire des bas-fonds, qui plonge ses racines dans le monde des gueux de l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, évoque tout d'abord une topographie : celle des bas quartiers, des cloaques, perçus par l'élite comme l'envers de la haute société. Alors même qu'elle s'impose, au tournant du siècle, comme la capitale du paysage, la cité des papes se voit métamorphosée par le regard de certains artistes, en particulier les Bamboccianti, et les ruines romaines deviennent le théâtre de la mendicité. C'est tout un peuple ordinaire, occupé à ses tâches jugées immorales, qui grouille dans la Ville éternelle. Le commun et le grossier sont associés à la grandeur du passé et à la pureté de l'Église triomphante. On observe parfois, en marge d'une vue idéale ou pastorale, un détail inconvenant : chez le Lorrain, une scène de prostitution ou de violence, chez Poelenburgh, un personnage occupé à satisfaire ses besoins dans l'ombre des ruines romaines sous le regard d'une déesse antique.

Section VIII - Portraits des marges



Giuseppe de Ribera
Mendiant, vers 1612
 Huile sur toile, 106 x 76 cm
 © Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico, Artistico ed Etnoantropologico e per il Polo Museale della città di Roma

Centre incontesté du catholicisme et des arts, Rome attire au tournant du XVII^e siècle non seulement les pèlerins, les artistes et les amateurs curieux, mais avec eux une foule de bohémiens, de vrais et de faux mendiants, de vauriens, de prostituées et de bandits de grand chemin. Ces habitants des marges deviennent alors les héros du théâtre populaire et du roman picaresque. Les peintres offrent à ces anonymes le droit au portrait. Leurs effigies s'inscrivent dans une autre logique que celle du portrait de l'homme illustre, qui répond avant tout à des impératifs de mémoire et de prestige. Les portraits des marges témoignent d'une recherche originale de naturalisme et d'un intérêt presque ethnographique. Mais ils jouent à dessein sur une ambiguïté troublante entre la représentation objective et l'idéalisation.

Ces images se situent à mi-chemin entre le portrait et la scène de genre, entre la transcription virtuose et charnelle d'une physionomie et la représentation d'un stéréotype littéraire ou d'une allégorie. Ainsi, le mendiant peut-il devenir une figure du gueux philosophe. À l'éloge d'une digne pauvreté répond ici l'excellence de la peinture d'après nature, à l'origine de chefs-d'œuvre inédits qui trouveront place, dès lors, sur les cimaises des plus beaux palais de la Rome des cardinaux.

Section IX - La taverne mélancolique : méditer les plaisirs



Valentin de Boulogne
Le concert au bas-relief, vers 1620-1625
 Huile sur toile, 173 x 214 cm
 © Musée du Louvre,
 Dist. RMN-Grand Palais / Matine Beck-Coppola

À la taverne truculente répond la taverne mélancolique, qui propose une interprétation nuancée et trouble des vicissitudes humaines. Soldats, vauriens, courtisanes, amants et musiciens sont les protagonistes d'une fête qui touche à sa fin. L'air détaché, ils paraissent indifférents les uns aux autres. Certains semblent abattus après une nuit d'excès et de plaisirs ; d'autres affectent la pose conventionnelle du mélancolique, la tête reposant sur la main, le regard perdu. Enivrés par l'alcool et envoûtés par la passion de la chair, ils s'abandonnent aux pouvoirs de la musique ou semblent tourmentés par une sombre pensée. Au XVII^e siècle, la musique est considérée comme un remède souverain contre le désespoir et la mélancolie, mais elle a également le pouvoir de plonger les sens dans une volupté dangereuse et de susciter des pensées noires qui envahissent l'âme vulnérable. Quelle est donc l'énigme de ces œuvres ? Le lyrisme et la poésie ont remplacé le langage trivial traditionnellement de mise. Le peintre transcende l'anecdote pour suggérer la méditation inquiète de l'homme à la croisée du bien et du mal, un état de vertige, entre le vice et la vertu.

SCÉNOGRAPHIE

Metteur en scène, scénographe, créateur de costumes, Pier Luigi Pizzi s'est d'abord imposé comme l'une des figures importantes du théâtre et de l'opéra en Italie, en France mais aussi à l'international. À la fin des années 80, on lui propose d'élargir son champ d'action en collaborant pour la première fois à une exposition de peintures. Il réalise la scénographie de l'exposition « Seicento, le siècle de Caravage dans les collections françaises » présentée au Grand Palais en 1988. L'expérience l'enthousiasme : « Cela a été une expérience extraordinaire, qui a fait de moi un collectionneur de peintures du XVII^e siècle et qui m'a donné l'envie de m'engager dans d'autres expositions ». Suivront alors les scénographies d'expositions aux Etats-Unis, en Italie et en France, à Versailles notamment auprès de Béatrix Saule avec « Versailles et les tables royales en Europe, XVII^e-XIX^e siècle » en 1994 ou encore « Versailles et l'Antique » en 2013.

Pour *Les Bas-fonds du Baroque. La Rome du vice et de la misère*, Pier Luigi Pizzi a pu s'appuyer sur sa profonde connaissance du XVII^e siècle pour trouver l'atmosphère juste. En travaillant et en discutant avec Annick Lemoine, Francesca Cappelletti et Christophe Leribault, l'idée s'est imposée de créer un espace d'introduction à la présentation des tableaux : une galerie de Palais où en grand format sont reproduites des vues de Rome, œuvres du graveur Giovanni Battista Falda. Au centre de la galerie, d'anciens modèles en plâtre de célèbres statues antiques nous rappellent qu'au-delà du Caravagisme, les artistes de cette époque restaient influencés par la découverte de la culture classique. Parmi ces statues, on reconnaît le Faune, qui, sorti des fouilles archéologiques en 1628, figurait dans les collections du Pape Urbain VIII Barberini. Un plan de la ville de Falda est également reproduit. Il permet aux visiteurs de situer dans Rome les différents lieux où les artistes vivent et se réunissent. De cette galerie, le visiteur accède aux différentes salles où sont présentés les tableaux. Les premières évoquent par leur sobriété le cadre des sujets représentés tandis que les deux dernières salles sont richement décorées afin de rappeler que ces peintures se retrouvaient très vite intégrées au décor des fastueuses collections des palais romains.

Scénographie : Pier Luigi Pizzi, studio d'Architettura, Venezia





LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Francesca Cappelletti et Annick Lemoine



Sommaire du catalogue

- Introduction par Francesca Cappelletti et Annick Lemoine

- Essais

Sous les auspices de Bacchus. La Rome des bas-fonds, du Caravage aux Bentvueghels par Annick Lemoine

« Stupenda e misera città », sites célèbres et gens de peu : une nouvelle idée de la peinture dans la Rome du début du XVII^e siècle par Francesca Cappelletti

Noblesse et bassesse dans la biographie des peintres de genre par Patrizia Cavazzini

Qui est Pauson? Aux origines du genre vil par Michel Hochmann

Les disputes du Soleil : le Lorrain crypto-bamboche par Frédéric Cousinié

Paysages sonores. Images de la musique populaire à Rome au XVII^e siècle par Anna Harwell Celenza

Mort de Ferrante Pallavicino par Andrea Gareffi

Salvator Rosa contre les Bamboccianti. La querelle de la dignité de l'art par Julia Castiglione

La violence et ses limites dans les « canards » de faits-divers en Italie au XVII^e siècle par Amélie Bernazzani

- Catalogue

Le souffle de Bacchus

« Bacco, tabacco e venere », les bentvueghels et la bohème des peintres

La taverne truculente

Divertissement et mauvais tours

Portraits des marges

Rome souillée

Désordres et violences

Charmes et sortilèges

La taverne mélancolique : méditer les plaisirs

- Bibliographie générale

Prix de vente : 40 euros - 294 pages

Editeur : Officina Libraria

**Le Petit journal de l'exposition
par Annick Lemoine**

Le Petit journal est à la fois un guide de visite et un souvenir de l'exposition. Il en suit le parcours. Chacune des 8 sections est introduite par un texte de présentation précis et accessible. Les œuvres phares sont également reproduites.

Prix de vente : 4 euros - 32 pages

ACCROCHAGE DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

Au rez-de-chaussée (Salle 25) : Claude Gellée, un Lorrain à Rome au XVII^e siècle
17 février au 31 mai 2015

Entrée Libre



Claude Gellée (dit Le Lorrain)
Vue de la vallée du Tibre,
1643 Dessin à la plume et au lavis brun et gris
© Petit Palais / Roger-Viollet

Parallèlement à l'exposition « Les Bas-fonds du Baroque. La Rome du vice et de la misère » où l'artiste sera représenté par un important tableau de la National Gallery de Londres, le Petit Palais montrera, dans son parcours des collections permanentes (salle 25), un ensemble significatif d'œuvres de Claude Gellée tirées de ses réserves, toutes issues du legs Dutuit en 1902.

Surnommé à Rome « Le Lorrain » en raison de son origine, ce peintre, dessinateur et aquafortiste talentueux, a fait de la Ville éternelle sa patrie d'adoption de 1627 jusqu'à sa mort en 1682. Dans ce foyer culturel exceptionnellement fécond et fiévreux, Claude Gellée, homme tranquille et travailleur assidu, a rapidement conquis une notoriété durable en tant que paysagiste, créateur d'un monde poétique original et cohérent. Son approche à la fois sensible et idéalisée de la nature devait dominer toute la conception européenne du paysage jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et même au-delà si l'on se souvient de l'admiration que lui voua Turner.

Commissariat :

Sophie Renouard de Bussierre, conservateur général du patrimoine en charge des estampes et des dessins (XV^e-XVIII^e siècle), Petit Palais.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Afin d'accompagner l'exposition et permettre l'accès de son propos aux publics les plus larges, le service éducatif et culturel du musée intervient dans le parcours de l'exposition en mettant en place deux espaces spécifiques :

Le studio baroque

Atelier situé à la fin de l'exposition, il sera dédié au travail sur la lumière, la composition et la gestuelle des peintures caravagesques présentant des portraits individuels ou en groupes. Cet espace est uniquement accessible sous la conduite d'un intervenant.
(voir programmes d'activités ci-dessous)

La cabine photo

Librement accessible aux heures d'ouverture de l'exposition, la cabine photo permettra au public de se mettre en scène à la façon des tableaux-portraits caravagesques, costumé, individuellement ou en duo, dans un décor, en jouant sur la gestuelle et les effets de lumière et de se prendre en photo avec son propre matériel photographique.

ATELIERS ET VISITES

ADOLESCENTS ET ADULTES

Atelier de dessin dans le « studio baroque » : un dispositif gratuit et en accès libre sous la conduite d'une plasticienne

Que vous disposiez d'un quart d'heure ou de plus de temps, que vous soyez débutant ou dessinateur confirmé, une plasticienne vous accueille gratuitement, certains jours de la semaine, pour réaliser un dessin, à la pierre noire, à la sanguine ou à la mine de plomb, d'après un modèle vivant costumé. Matériel fourni.

Judi, samedi et dimanche entre 13h30 et 17h30

26, 28 février / 1^{er}, 5, 7, 8, 12, 14, 15, 19, 21, 22, 26, 28, 29 mars / 2, 4, 5, 9, 11, 12, 16, 18, 19, 30 avril / 2, 3, 7, 9, 10, 16, 17, 21, 23, 24 mai

Sans réservation

Ateliers de peinture «nature-morte baroque»

Après avoir découvert les œuvres présentées dans l'exposition, les participants réaliseront, dans le « studio Baroque » situé dans l'exposition, une mise en scène à partir d'objets et d'accessoires divers et s'en inspireront pour réaliser un tableau peint à l'huile.

Vendredi à 13h30 : 6, 13, 20, 27 mars / 3, 10, 17 avril / 15, 22 mai.

Durée 4h.

14 euros + billet d'entrée dans l'exposition

Réservation obligatoire par email à l'adresse suivante : petitpalais.reservation@paris.fr

Autoportrait baroque

Partant de l'observation des œuvres présentées dans l'exposition, les participants se mettront en scène, dans le « studio baroque » situé dans l'exposition, à la façon des tableaux caravagesques, à l'aide de costumes et d'accessoires, et se prendront en photo. À partir de ces prises de vue, ils réaliseront ensuite, en atelier, un autoportrait peint à l'huile en clair-obscur, selon la technique de l'époque.

Cycles de 4 jours : 21, 22, 23 et 24 avril de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30

63 euros + billet d'entrée dans l'exposition. Réservation obligatoire par email à l'adresse suivante : petitpalais.reservation@paris.fr



Visites guidées de l'exposition

Un conférencier guidera les visiteurs tout au long de l'exposition et donnera les clés de lecture des différents tableaux présentés.

Mardi et vendredi à 14h30

3, 6, 10, 13, 17, 20, 24, 27 et 31 mars / 3, 7, 10, 14, 17, 21, 24 et 28 avril

5, 12, 15, 19 et 22 mai

Durée 1h30. 20 personnes maximum

6 euros + billet d'entrée dans l'exposition

Sans réservation

FAMILLES (à partir de 7 ans)

Atelier «Photo de famille baroque»

Avec un plasticien photographe, vivez un moment de création partagée dans un décor grandiose. Après la découverte des portraits de groupes présentés dans l'exposition, vous vous rendrez au «studio Baroque» situé dans l'exposition. En jouant avec les costumes, les accessoires, les poses, les ombres et les lumières, vous y composerez une scène familiale et vous vous photographierez afin de conserver le souvenir de votre famille baroque.

Mercredi à 14h30

4, 11, 18, 25 mars / 1^{er}, 8, 15 avril / 6, 13, 20 mai

Durée 2h. 7 euros par enfant, 9 euros par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les plus de 18 ans

Réservation obligatoire par email à l'adresse suivante :

petitpalais.reservation@paris.fr

PERSONNES SOURDES ET MALENTENDANTES

Visite en lecture labiale

18 avril à 10h30

Durée 1h30. 5 euros

Réservation obligatoire auprès de Nathalie Roche à l'adresse suivante :

nathalie.roche@paris.fr

DEFICIENTS VISUELS

Visite multi-sensorielle

Le commentaire descriptif d'un choix de tableaux sera enrichi de la découverte de supports multi-sensoriels (dessins en relief, maquettes, costumes et accessoires divers, sans oublier senteurs et enregistrements de musique d'époque) qui permettront de rendre accessible au public déficient visuel la peinture caravagesque.

31 mars à 14h30

Durée 1h30. 5 euros

Réservation obligatoire auprès de Nathalie Roche à l'adresse suivante :

nathalie.roche@paris.fr

GROUPES ADOLESCENTS ET ADULTES

Visite guidée avec conférencier du musée

Réservation obligatoire au moins 1 mois avant la date souhaitée au

01 53 43 40 36, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h.

Visite libre avec conférencier extérieur

Réservation obligatoire sur www.petitpalais.paris.fr, rubrique « acheter votre billet en ligne »



PROGRAMMATION À L'AUDITORIUM

Un programme de conférences, concerts, films sera proposé en lien avec l'exposition.
Retrouvez le détail de la programmation sur le site Internet petitpalais.paris.fr à partir du 20 février 2015.

Cycle de conférences d'histoire de l'art

Le mardi de 12h30 à 14h00
Entrée libre en fonction des places disponibles (182 places)

Mardi 3 mars

Succès et déclin du caravagisme dans la Rome et l'Italie des années 1620
par Arnauld Brejon de Lavergnée, conservateur général du Patrimoine

Mardi 10 mars

Peinture de bas-fonds et peinture caravagesque
par Olivier Bonfait, professeur en histoire de l'art moderne à l'Université de Bourgogne, président de l'APAHU

Mardi 17 mars

Les femmes et les bas-fonds : visages et histoires romaines au féminin dans la Rome baroque
par Francesca Cappelletti, professeur à l'université de Ferrare et co-commissaire de l'exposition

Mardi 31 mars

Peinture et provocation à Rome au XVII^e siècle
par Annick Lemoine, chargée de mission pour l'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, maître de conférences à l'université de Rennes 2 et co-commissaire de l'exposition

Mardi 7 avril

Le grand décor peint à Rome, 1590-1660
par Stéphane Loire, conservateur en chef au département des Peintures, Musée du Louvre

Mardi 14 avril :

Bacchanales et peintures érotiques de Nicolas Poussin
par Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des Peintures, Musée du Louvre

Colloque les jeudi 2 et vendredi 3 avril organisé par la Société des Historiens de l'Art italiens



Cycle de films

Le dimanche à 14h30 (début du film à 15h)
Entrée libre en fonction des places disponibles (182 places)

Dimanche 8 mars

Satyricon, film italien réalisé par **Federico Fellini** (1969), 124 mn

Dimanche 15 mars

Caravaggio, film italien réalisé par **Derek Jarman** (1986), 93 mn

Dimanche 22 mars

La Grande Bellezza, film italien réalisé de **Paolo Sorrentino** (2013), 142 mn

Dimanche 29 mars

Mamma Roma, film italien réalisé par **Pier Paolo Pasolini** (1962), 110 mn

Dimanche 12 avril

Casanova, film italien réalisé par **Federico Fellini** (1976), 148 mn

Dimanche 19 avril

Caravaggio, film italien réalisé par **Derek Jarman** (1986), 93 mn

Concerts de musique baroque

Le jeudi de 12h30 à 13h30
Entrée libre en fonction des places disponibles (182 places)

Jeudi 9 avril

Concert de l'Orchestre de Chambre de Paris

A. Corelli : Sonate en trio op. 3 n°12 en la majeur

G.F. Haendel : Concerto à quatre en ré mineur

A. Vivaldi : Sonate en trio op. 5 n°5 en si bémol majeur

J.S. Bach : Sonate en trio en sol majeur BWV 1039

J.M. Leclair : Sonate en trio op.4 n°1 en ré mineur

G.P. Telemann : Sonate en canon pour deux violons op. 5 n°5 en la majeur

A. Vivaldi : La Folia op.1 n°12 en ré mineur

Jeudi 7 mai

Concert Jeunes Talents

(Programme en cours de finalisation)

APPLICATION MOBILE

Une application mobile sera disponible sur Apple Store et Play store.

Pour donner un avant-goût de l'exposition, une interview d'Annick Lemoine, commissaire de l'exposition, et Pier Luigi Pizzi, metteur en scène et scénographe, sera disponible dès janvier. Elle sera complétée dès l'ouverture de l'exposition par un parcours de visite et une carte interactive permettant de découvrir les lieux incontournables de la Rome des artistes au XVII^e siècle. Enfin, un jeu de piste à mener dans l'exposition sera aussi inclus pour pénétrer dans les secrets de la Rome du vice et des bas-fonds.



Nicolas Régnier
La Farce, vers 1623-1625
 Huile sur toile, 97 x 131
 © Stockholm, Nationalmuseum - Linn Ahlgren



PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité : beaux-arts, art moderne, arts décoratifs, arts de l'Asie, histoire, littérature, archéologie... les domaines sont nombreux et reflètent la diversité culturelle de la capitale et la richesse de son histoire.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics. Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. Plus de 8 000 personnes ont bénéficié en 2014 de ces actions au sein des musées de la Ville de Paris.

L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.
parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 379 384 visiteurs en 2014 soit +11% par rapport à 2013

Expositions temporaires : 1 858 747 visiteurs dont près d'un million au musée des Beaux arts de la Ville de Paris (+90% par rapport à 2013)

Collections permanentes : 1520 637 visiteurs

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. En 2014, la carte a déjà recueilli 9.000 adhérents.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site :
parismusees.paris.fr

*Sauf Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame et Catacombes

LE PETIT PALAIS



© L'Affiche-Dominique Milherou



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'**Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de **Rembrandt**. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de : **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Renoir, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet et Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** ... et un rare fond de dessins nordiques.

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussé et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'**auditorium** (concerts, projections, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf le lundi.
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h00 pour les expositions temporaires

L'entrée est gratuite pour les collections permanentes et le jardin du musée
petitpalais.paris.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Bas-fonds du Baroque. La Rome du vice et de la misère 24 février-24 mai 2015

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h.
Fermé le lundi et le 1er mai.

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes
Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 11 euros
Tarif réduit : 8 euros
Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

Audioguide : français- anglais
Location : 5 euros

Application pour smartphone et android disponible
gratuitement.

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard
Tél : 01 53 43 40 14
mathilde.beaujard@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Station Champs-Élysées Clemenceau



Station Invalides



Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation au plus tard 72h à l'avance, uniquement par courriel à : petitpalais.reservation@paris.fr
Programmes disponibles à l'accueil

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation
petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h